

Le programme

Mardi 20 novembre 2012

- 8h30 Mot de bienvenue et discours
- 9h00 ***Le paradigme de résistance dans l'historiographie de l'esclavage*** - Frédéric REGENT (Guadeloupe / Paris)
L'historiographie de l'esclavage se caractérise par des rapports sociaux qui se fonderaient sur le *paradigme de la résistance*. Ce paradigme a fortement influencé la production historique. Son influence a écarté du champ des études de nombreux aspects de la vie des sociétés esclavagistes comme celle des libres non propriétaires d'esclaves ou les rapports entre esclaves et maîtres se situant en dehors de la sphère de la confrontation. Il faut donc s'interroger sur l'aspect opératoire de ce dit paradigme. En effet, si tout esclave aspire à la liberté, chaque esclave développe une stratégie individuelle ou familiale pour échapper à sa condition. C'est lors de la Révolution française que s'organisent, chez les esclaves, les premières formes collectives et conscientes de lutte contre l'esclavage et ce en interaction avec la circulation des idées philanthropiques dans les colonies et dans le cadre de conflits politiques. Par ailleurs, les luttes des esclaves se nourrissent des écrits des abolitionnistes et réciproquement, dans le long combat aboutissant à l'abolition définitive de 1848.
- 9h35 ***Femmes esclaves face à la justice coloniale au début du XIX^e siècle en Guadeloupe*** - Arnaud CLERMIDY (Guadeloupe)
Si dans la Guadeloupe du début du XIX^e siècle, les esclaves inculpés des crimes les plus graves jugés en cour d'appel, sont majoritairement des hommes, les femmes apparaissent également dans ces affaires. Qu'elles soient les accusées principales ou plus fréquemment de simples complices, la place qu'elles occupent dans les archives judiciaires permet de mieux comprendre le rôle qu'elles ont pu jouer à une époque où le meurtre et le vol étaient aussi, dans la société esclavagiste, des moyens de résister et de survivre.
- 10h10 ***Esclavage et abolition à Mayotte, 1843-1847*** - Anne LEBEL (Guadeloupe)
Lorsque la France achète Mayotte en 1841 avant de s'y installer en 1843, le contexte international imprégné du courant abolitionniste et la présence des navires anglais réprimant la traite négrière dans l'Océan Indien ne plaident pas pour le maintien d'un système esclavagiste dans l'île. Aussi le gouvernement français impose-t-il rapidement la fin de la traite négrière à destination de Mayotte et l'extinction progressive de l'esclavage présent dans l'île avant 1841.

L'application du décret du 9 décembre 1846 qui abolit l'esclavage sera longue et difficile dans un contexte mahorais très spécifique.

10h45 Pause

11h00 ***Jean-Antoine Amé-Noël (1769-1845) : un libre de couleur de Guadeloupe*** - Gérard LAFLEUR (Guadeloupe)

D'abord pêcheur puis maître-senieur, Jean-Antoine Amé-Noël accumula assez de fonds pour devenir un des entrepreneurs les plus opulents de son temps. Habitant-sucrier propriétaire de plusieurs habitations et de nombreux esclaves, il défraie en 1839 la chronique d'un procès retentissant quand, avec sa concubine et son gèreur, il est accusé d'avoir torturé à mort le nègre marron Jean-Pierre.

11h 35 ***L'esclavage dans la pensée méditerranéenne*** - Chouki EL HAMEL (Maroc / USA)

Certaines doctrines répandues en Afrique du Nord énoncent la pensée de la Méditerranée sur les relations de pouvoirs. Ces doctrines sont désignées par Chouki EL HAMEL de la manière suivante : un Islam, une culture, un langage et un silence. Cette culture du silence - ce refus de s'engager dans les discussions portant sur l'esclavage et les relations « raciales » - persiste toujours. Ce même silence est récurrent le long des rives de la Méditerranée. Ce mutisme reflète un embarras collectivement ressenti à travers les siècles. Les Africains du Nord ainsi que les Européens du sud ont dû éprouver une gêne semblable lors de la remise en cause de l'interprétation des codes sacrés des religions abrahamiques et de leur éthique, phénomène favorisé par la question de l'esclavage.

12h10 ***L'évolution de l'économie coloniale : Economie de l'esclavage, transition et mondialisation*** - Fred CELIMENE (Martinique)

Fred Célimène s'est intéressé à l'économie de l'esclavage à travers la direction et la publication de 3 ouvrages collectifs : - *L'économie de l'esclavage colonial, enquête et bilan du XVII^e au XIX^e siècle* (CNRS, 2002) ; - *La transition de l'esclavage à d'autres systèmes, dans la théorie et dans la pratique* (CNRS, 2007) ; - *De l'esclavage au salariat dans l'économie coloniale. Les aspects économiques de la transition au XIX^e siècle* (Histoire de la pensée économique, n° 41, 2009).

14h30 ***Esclavage : l'empreinte, la trace et la mémoire*** - Jean-Luc BONNIOL (Marseille)

Réfléchir à la présence du passé dans le présent implique un travail de clarification conceptuelle, et l'esclavage n'échappe pas à cette exigence. Quelle peut être aujourd'hui l'actualité de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler un « traumatisme historique » ? Il est d'abord possible de repérer des formes

sociales et culturelles qui en dérivent, comme si *l'institution particulière* avait laissé une empreinte persistante dans les pensées et les pratiques... L'esclavage a ensuite laissé des traces matérielles, donc l'une prend toute son importance à travers le préjugé auquel elle a pu servir de support, inscrite, au fil des générations, sur les corps des individus qui en sont issus, trace dont Tocqueville avait pu apprécier la dialectique spécifique qu'elle entretient avec la mémoire. Celle-ci constitue une dernière dimension de la pérennité du passé dans le présent, mais elle apparaît plurielle : mémoire vive transmise, mémoire historique fabriquée et apprise, toutes les deux partageant cependant une même matrice, dans une confrontation commune de leur trame fluctuante avec l'oubli et dans l'adhérence du passé au présent propre au processus mémoriel. Ainsi peuvent-elles souvent apparaître pénétrées par la force agissante mais aussi par le désordre

15h10

Le passé qui n'est pas passé : mémorialisations de Delgrès sous la Troisième République

Stella VINCENOT-DASH (Guadeloupe / USA)

L'existence de projets de mémorialisation du colonel Delgrès montre que le passé de résistance locale au rétablissement de l'esclavage n'a pas été victime d'un oubli ou frappé d'une censure pendant les vingt premières années de la Troisième République. Ces projets de célébration d'un des « *martyrs de la liberté* » ont pris diverses formes allant de la statuaire commémorative aux changements de dénomination de rue. Tous ces projets se sont inscrits dans le processus de promotion du patrimoine historique de la Guadeloupe dont certains hommes politiques locaux se servaient pour répandre dans la population une culture politique républicaine. La reconnaissance et la gratitude envers les abolitionnistes français ont été un aspect central de la pédagogie républicaine développée pendant cette période. La domination de la mémoire abolitionniste dans laquelle a été inscrite la mémorialisation de Delgrès révèle finalement l'incapacité de la société guadeloupéenne de l'époque à approfondir l'exploration de la mémoire de l'esclavage comme expérience vécue.

15h45

Se revendiquer « maccudo¹ » au XXI^e siècle au Fuuta Tooro.

Déconstruction de la macule et mise en mémoire d'un destin collectif -

Abderrahamane NGAÏDÉ (Sénégal)

La mémoire de l'esclavage n'est pas seulement vécue par ceux qui portent en eux les stigmates de cette déportation massive étalée sur plusieurs siècles. Des traces indélébiles subsistent encore dans les sociétés africaines. Au nord du Sénégal, la région du Fuuta Tooro habitée par les Haalpulaar communément (Toucouleur) connaîtra une formation étatique stable à partir de 1512. En 1776, des clercs musulmans prennent, avec la « *révolution toorodo* », le pouvoir. Ils procèdent à une réorganisation territoriale et politique marquée par une forte hiérarchisation

¹ Maccudo (lire mathioudo) : singulier de maccube (lire mathioubé) signifie esclave en langue peule / fulfuldé.

sociale. Dans cette hiérarchie horizontale et verticale, les esclaves occupent le bas de l'échelle. Mais depuis quelques années, à la faveur des mutations internes - décentralisation, transfert des pouvoirs, érection des mairies- et des crises écologiques, les anciens esclaves (avec leur poids démographique et l'accès à la citoyenneté pleine en entière) revendiquent non seulement leur visibilité mais leur identité en réutilisant un terme fortement connoté. Cette communication tente de lire comment une mémoire commune est en train de s'écrire à travers une large prise de conscience du rôle et de la place de l'individu dans la société au-delà des origines statutaires et des assignations identitaires qui en découlent.

16h20 Pause

16h35 ***Le blues de la canne et du coton : Etude comparative des fonctions socioculturelles du Gwo-Ka et du Blues -***

Steve GADET (Guadeloupe/Martinique)

Les diasporas du Nouveau Monde se sont énormément exprimées et ont également établi un dialogue à travers leurs expressions musicales. S'intéressant à l'interculturalité entre ces deux phénomènes culturels issus de la diaspora africaine aux Amériques que sont le *Gwo-ka* et le *Blues*, cette communication tentera, à partir de l'analyse de leur «matrice» socio-historique, de mettre en évidence les rapprochements entre leurs différentes fonctions socioculturelles. Il s'agira de comprendre si la théorie de *l'Atlantique Noir* de Paul Gilroy, reliant les communautés afro-diasporiques du Nouveau Monde, peut s'avérer pertinente dans le cadre de cette étude comparative.

17h10 ***L'esclavage en République Dominicaine, en Martinique et à Cuba : De la différence des images et des ressentis d'une île à une autre***

Pedro UREÑA RIB (Rép. Dominicaine/Cuba)

2.2.2 Mercredi 21 novembre 2012

9h00 ***Généalogie de la mémoire servile*** - Roger TOUMSON (Guadeloupe)

7 schèmes analytiques seront présentés : 1) - « *Mementote, souviens-toi* ». Histoire d'une mémoire. 2) - L'histoire d'une vérité : d'Oedipe à Caliban. 3) - Mémoire d'une histoire. 4) - Aphasie, mémoire et oubli. 5) - Figures et signification. Exposés et exhibés. 6) - La Vénus Hottentote. 7) - Un musée pour quoi faire ?

9h35 ***La lutte contre le rétablissement de l'esclavage d'après un roman de Gustave Aymard*** - Jacques ADELAIDE-MERLANDE (Guadeloupe)

Auteur prolifique de romans d'aventure, Olivier Glou (1818-1883) alias Gustave Aymard publie en 1876 sous le titre du *Chasseur de rats*, deux volumes intitulés *L'œil gris* et *Le commandant Delgrès* s'inspirant des événements de 1802. Utilisant sources et documents historiques avérés, le romancier met en scène des êtres ayant réellement existé aux côtés de personnages de pure fiction.

- 10h10 ***La « fabrication » de l'histoire de l'esclavage : écritures, oralité, imaginaire*** - Hubert GERBEAU (Marseille)
 Si pour Lucien Febvre le fait historique « *n'est que de l'inventé et du fabriqué* », l'esclavage, fait historique, offre au chercheur divers traquenards : archives mutilées, legs d'une « *mémoire aristocratique* », qui alimentent à leur insu des auteurs prestigieux.
- Principaux intéressés, les esclaves, semblent le plus souvent muets. Il sera posé en hypothèse que leur révolte peut offrir une voie d'approche à l'historien (*Les esclaves noirs. Pour une histoire du silence*). Le recours à l'oralité, domaine d'élection de la « *mémoire populaire* », s'avère indispensable mais des embûches restent à déjouer : insertion de l'écrit dans l'oral (Dayot) ou « *invention* » de traditions orales pour des raisons idéologiques ou commerciales (Leal). Les récits nous renseignent souvent plus sur les auteurs que sur les acteurs (fascinantes lectures au 2^e degré : "1811 en 1848", tumulus de l'esclave malais Mongou). Devant les insuffisances de la fabrication, il reste à imaginer (Melvil-Bloncourt : intuition du passé). Les trois niveaux d'écriture de *La Négrresse de paradis* : le carnet secret, la chronique officielle, le roman, seront évoqués à titre d'exemple. La communication est centrée sur l'île de la Réunion mais des comparaisons entre les Antilles et les Mascareignes y seront esquissées.
- 10h45 Pause
- 11h00 ***Monuments pour mémoire : Art contemporain, architecture et subconscient collectif*** - Nancy HOFFMAN (Pays-Bas)
- 11h35 ***De la Mémoire brisée et de la Ruine*** - Simon N'JAMI (Paris)
 La mémoire est une construction personnelle. Que se passe-t-il quand cette mémoire intime est confrontée à une mémoire plus vaste qui s'étale sur plus de cinq cents ans ? C'est ce que "Mémoires brisées" entend explorer. Que sommes-nous? Qui sommes-nous? Certainement, il s'agit là d'une quête universelle : ce que le philosophe allemand Ernst Bloch nomma jadis "la question essentielle".
- 12h10 ***L'inventivité créative sur les patrimoines de l'esclavage*** - Malick NDIAYE (Paris)
 Matière d'une prodigieuse création plastique dont quelques artistes contemporains occupent une place représentative dans le marché de l'art, les patrimoines de l'esclavage sont l'objet d'une production artistique ayant évolué parallèlement à un changement sociopolitique portant sur l'imaginaire de cet esclavage.
- Il s'agira d'étudier la nature réelle de cette iconographie dans sa transcendance des rapports entre mémoire et histoire. Dans quelle mesure ces objets visuels établissent-ils une connexion avec une tradition iconique des patrimoines de l'esclavage ? Quelles sont les stratégies des artistes contemporains dans la liaison qu'ils font entre l'esclavage et la colonisation ? Quel est l'impact de la création

artistique contemporaine dans une nouvelle lecture des patrimoines et la mise en forme de l'histoire ?

14h30 ***Introduction au complexe divinatoire d'Ifa*** - Lazaro VIVES LOPEZ
(Cuba)

Pratiquant une divination déductive sous les auspices d'Orunmila, divinité yoruba du Destin et de la Connaissance, les babalawos ou pères du secret de la Havane disposent, dans leurs pratiques, rituels et conseils, d'un énorme corpus littéraire où mythes (patakines), histoires et devises sacrés mémorisés sont associés à une combinaison de signes géomantiques fixes.

15h05 ***Inversion de la valence du stigmate de l'esclave : 13 ans de combat du CM98 dans la communauté antillaise en France hexagonale*** -
Serge ROMANA (Guadeloupe/Paris)

Association à la pointe du combat mémoriel et identitaire oeuvrant au sein de la communauté antillaise de l'hexagone, le *Comité Marche du 23 mai 1998* est un des acteurs des droits à l'histoire et à la reconnaissance des afro-descendants.

15h40 Pause

16h00 ***Ecrire sur l'esclavage en afro-descendant pour les siens et pour les autres ... A partir d'Histoire et civilisation de la Caraïbe, une expérience d'écriture de l'histoire sociale antillaise***

Jean-Pierre SAINTON (Guadeloupe)

Comment et où a commencé l'esclavage négrier? Quelle est la « responsabilité » de l'Afrique ? « *Es sé vré Nèg vann Nèg ?* » (Est-il vrai que Les Nègres ont vendu leurs frères ?). La Traite et l'esclavage ont-ils fait la richesse des Européens ? Etait-ce si rentable ? Pendant combien de temps ? Jusqu'à quel point faut-il parler de « *chosification* » de l'esclave ? ...

Ces questions, et bien d'autres hantent la conscience de nombre d'afro-descendants, particulièrement des Guadeloupéens et franco-antillais, et conditionnent leur rapport à l'histoire. Le devoir de l'universitaire, et singulièrement de l'historien natif des Antilles, est de porter les réponses de l'histoire, les plus scientifiques, les plus exactes et les plus circonstanciés possibles. Mais ne doit-il pas d'abord partir du caractère pathétique et dramatique du questionnement social ? Comment conjuguer l'exigence scientifique, les paramètres flous de la connaissance du passé avec sa propre conscience historique et la réfraction culturelle du fait social et idéologique esclavagiste ? Quelle didactique pour la période esclavagiste de l'histoire sociale antillaise ?

16h35

L'action du service éducatif des Archives Départementales de Guadeloupe dans la diffusion de l'histoire de l'esclavage -

Pascale FORESTIER (Guadeloupe)

Depuis 1998, le service éducatif des Archives départementales propose aux établissements scolaires guadeloupéens un ensemble de publications et d'activités permettant aux élèves de découvrir l'histoire de l'esclavage dans toute sa complexité au travers de documents d'archives. Le service éducatif intervient aussi auprès des enseignants en participant à la formation de ces derniers, notamment en proposant une méthode d'exploitation d'un document d'archives en classe en maîtrisant l'histoire locale de l'esclavage.